

Culture



Margaret C. RODMAN, *Masters of Tradition: Consequences of Customary Land Tenure in Longana, Vanuatu*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1987. 208 pages, Can. \$21.95, US \$17.95

Roger M. Keesing

Volume 7, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078979ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078979ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Keesing, R. (1987). Compte rendu de [Margaret C. RODMAN, *Masters of Tradition: Consequences of Customary Land Tenure in Longana, Vanuatu*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1987. 208 pages, Can. \$21.95, US \$17.95]. *Culture*, 7(2), 78–79. <https://doi.org/10.7202/1078979ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Prenant le modèle bien connu de Van Gennep sur les rites de passage, l'auteure poursuit son ouvrage en décrivant les rites sacrificiels qui accompagnent l'individu de la naissance à la mort, ceci après nous avoir donné un bref résumé de la cosmologie minyanka, la place de Dieu, des ancêtres et des autels. Les Minyanka sacrifient beaucoup et souvent ; il faut, nous dit Danielle Jonckers, analyser ce système aussi en termes économiques et se garder de négliger cet aspect. Ces sacrifices nécessitent la création de sociétés de culture dont les membres se procurent les animaux nécessaires aux sacrifices en échange de leur travail sur les champs d'autrui. Si de nos jours de nombreux cadets affectent de boudier les sacrifices, le système permet cependant à d'autres cadets de le miner de l'intérieur en utilisant des autels dits de sorcellerie. D'autres cadets, encore, choisissent de devenir musulmans.

L'organisation politique se présente comme « éclatée » ; les différentes institutions « s'emboîtent ou se recourent ». C'est un équilibre précaire entre l'influence des aînés des groupes familiaux, des chefs de quartiers, du chef de terre, du chef administratif et des chefs des sociétés initiatiques, ce qui fait, on l'avouera, beaucoup de monde. Cependant, dans le nord du Minyankala, on trouve quelques villages présentant une variante dans la royauté divine à la Frazer mais qui ressemble aussi aux chefs samo et dogons. On aimerait en savoir un peu plus sur cette intéressante institution. Les villages sont politiquement autonomes mais des liens sont créés entre eux par des associations initiatiques et cynégétiques. Les Minyanka ont toujours été reconnus pour leur esprit d'indépendance. À l'intérieur du même village, les quartiers se dressaient les uns contre les autres, pour ne rien dire des escarmouches ou attaques entre villages. Les communautés vivaient donc très repliées sur elles-mêmes. Au XIX^e siècle, les Minyanka furent en butte aux exactions des Bambara, des Dyula et des Peul ; des guerres sanglantes précédèrent l'arrivée des Français qui eurent bien du mal à soumettre ces vaincus turbulents qui regardent avec méfiance et non sans de bonnes raisons tout ce qui leur est imposé—ou suggéré—de l'extérieur, ceci encore aujourd'hui.

Les deux derniers chapitres sont plus particulièrement consacrés à l'économie, à l'organisation du travail, aux groupes de travailleurs ainsi qu'à la tenure foncière. Les unités de production sont démographiquement importantes mais elles tendent à éclater aujourd'hui ; cet éclatement est le phénomène « économique et sociologique le plus important du XX^e siècle ». Outre l'agriculture, les Minyanka élèvent des boeufs, des ânes, des ovins et des caprins ; ils pratiquent aussi la chasse—quoique de moins en moins, la pêche et l'apiculture. La colonisation a introduit le travail salarié ainsi que les marchés qui se sont mis à proliférer. L'artisan principal était le forgeron qui fondait aussi le fer. C'est un

personnage possédant un statut particulier qui est en train de changer depuis l'introduction des tracteurs et de la charrue attelée. Les « nouveaux forgerons » se sont recyclés dans la mécanique et ils peuvent devenir riches et influents tandis que les « anciens forgerons » voient leur statut se détériorer. L'introduction de la culture du coton et de la mécanisation a amené pour beaucoup une plus grande aisance matérielle mais l'auteure prend soin de bien montrer que chaque fois qu'ils le peuvent, les Minyanka considèrent que l'autosubsistance vivrière doit passer avant le coton, ce qui n'a pas toujours été facile car le gouvernement malien les a aussi obligés à commercialiser leur mil par de véritables réquisitions. Toute une stratégie complexe est déployée par les Minyanka pour être autosuffisants tout en vendant, en plus, leur coton. Tout ceci ne va pas sans difficultés et crée un équilibre bien fragile entre tradition et modernité, la conversion à l'Islam semblant pour bien des jeunes une manière de se sortir de toutes ces exigences contradictoires.

Le livre est d'une écriture rapide, précise et il est rempli de détails ethnographiques pertinents ; l'auteure réussit très bien à marier l'ordre ancien et le nouveau dans chacun des chapitres. Comme il s'agit d'un livre sur *la société minyanka*, la culture, la religion et la cosmogonie/cosmologie ne sont que mentionnés pour situer à quelle place ils ont leur importance. Le lecteur qui voudrait en savoir plus se référera aux articles déjà publiés et consacrés à ces questions, articles signés de l'auteur de ce texte, de Philippe Jaspers et de Jean-Paul Colleyn et parus surtout dans la revue *Systèmes de pensée en Afrique noire*.

Margaret C. RODMAN, *Masters of Tradition: Consequences of Customary Land Tenure in Longana, Vanuatu*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1987. 208 pages, Can. \$21.95, US \$17.95.

by Roger M. Keesing
Australian National University

Margaret Rodman's fieldwork in Vanuatu has yielded interpretations of high quality of "traditional" patterns of feasting and exchange and of the transformations of Longana in the colonial and postcolonial periods. In this tightly-argued book, she shows how the past and present intertwine—how the Longanans use and invoke the past and how they have adapted to their peripheral position in the world economy as copra producers.

Ethnographers of seaboard Melanesia have long worked in communities where copra production, articulated with subsistence cultivation, has been a foundation of the economy, where Christianity has long supplanted ancestral religion, and where old cultural forms have been transformed (or abandoned) to pursue new opportunities and valued goals. Most of us have been remarkably adept at ignoring, or filtering out of our ethnographic accounts, much that has been central in the lives of those with whom we have lived—including the coconut plantations and smoky copra driers as well as the churches. Rodman's account forcefully and valuably places the Longanans in the twentieth century, not the mythical ethnographic present. If the Melanesia she represents is not the one anthropologists most like to imagine—and in consequence, have left mainly to the geographers and economists—Rodman explores it with impressive theoretical sophistication, drawing on recent developments in the interpretation of meaning and ideology, in and beyond anthropology.

Rodman shows how the Longanans have been agents in their own history, seizing upon the opportunities created by their very peripherality within a schizophrenic condominium (the colonial regime) to pursue copra production so as to fit it into their own culturally-shaped conceptions of land, place, and community. The precolonial land-tenure system of southeastern Ambae (Aoba) was highly flexible and individually-oriented. In explicating the old system of place and land, Rodman shows skillfully both how it accommodated to the new opportunities of the colonial period and how it allows of ideological manipulation: those who have gained power, wealth and influence in the new arena of copra production can invoke the old to legitimize the new.

The Loganan system of customary land tenure has not impeded the accretion of land in the hands of a few, and the consequent accumulation of personal wealth that underlies the emergence of new forms of social inequality. ... Men follow traditional paths to wealth and power into a world of new consequences. ... This illusion presents richer Longanans as masters of tradition ... (p. 164).

Rodman's unusually fine-grained analysis of land-holdings, tract by tract, shows through the filters of ideology how land has been acquired, who has accumulated it, how it is used, and to what ends. Explicating the motives and strategies of large and small producers, she shows how and why the Longanans can imagine that they control an economic system in which they are in fact very marginal participants.

Production of a cash-crop seems hardly the stuff of myth. ... [But] traditional illusions associated with production are myths that I have sought to demystify and denaturalize through historical explanation of their

social basis. But ... analytical explanation does not remove the reality of the illusion. Therefore, I have also tried to be myth-reader, seeking to enrich our understanding of how rural Melanesian producers behave by accepting the truthful ambiguity of their illusions about themselves (pp. 5-7).

Stepping back to examine that system, at national and international levels, she connects a local, culturally inflected view to the world system, in the process showing the distortions of a focus either on the local or the global at the expense of the other. She shows vividly both "the vulnerability of all Longanan producers to the broader system that created and continues to sustain their participation" and "the power that Longanans exert over an independent little world: power that is shared yet unequal, and power they express in custom, experience in place, and nurture with the flexibility of land tenure" (p. 165).

Erratum

The second last paragraph on page 111, *Culture* 6:2, 1986 should read as follows:

The term *naxnoq* "applies to any being, event, or ability which appears to exhibit or express some form of 'power'" (p. 139). In her second article, she analyzes the extra-ordinary powers of the shaman and places in a cross-cultural context the role of symbolic imagery in curing procedures. Shane presents a well constructed argument on the social position and power of the *Gitsonk*, a group of artists responsible for the manufacture of religious paraphernalia used in secret society dances. She concluded that they had a special status that wielded considerable power in the society. The article by Halpin, placed under *Material Culture*, fits well into this set. While looking for the meaning behind two 'twin' stone masks she develops further the concepts and uses of power, mainly in the *naxnoq* dramatizations.

We regret any confusion caused by the omission of these sentences.